

SEMINAIRES « D'ACTUALITE » : **EXPERIENCE FAITE EN 4^e NORMALE PRIMAIRE** **EXPERIMENTALE EN 1965-1966.**

Afin de donner aux élèves qui vont entrer dans la carrière de l'enseignement quelques mois plus tard, une information sur le monde dans lequel elles vont assumer la charge d'éduquer des générations successives d'enfants ; afin de créer en elles le besoin d'une formation toujours renouvelée ; afin de les entraîner à l'esprit critique vis-à-vis de moyens d'information de plus en plus accessibles à la masse, le conseil des professeurs a proposé la création de groupes d'études. Ceux-ci ne sont sanctionnés par aucun examen ; ils constituent un travail d'équipe où chacune apporte sa part, riche ou pauvre, et bénéficie de l'échange général des idées.

Quatre séminaires sont proposés ; les élèves en choisissent deux à suivre pendant toute l'année scolaire à raison d'une heure semaine :

- littérature contemporaine
- actualité historique
- actualité scientifique
- géographie humaine.

Aucun groupe ne se compose de plus de douze participantes. L'expérience décrite ci-dessous concerne exclusivement le séminaire d'histoire.

Les élèves en 3^e Normale (rhétorique) ont étudié l'histoire contemporaine jusqu'à la 2^e guerre mondiale ; entre cette date et 1965, leurs connaissances sont disparates, fractionnaires, imprécises. Elles constatent que la compréhension d'événements « actuels » leur échappe par manque d'information de base.

Le premier but du séminaire a donc été de combler cette lacune. Le second — tout aussi important — d'apprendre à utiliser les sources d'information : T.V., radio, presse journalière, hebdomadaire et périodique ; de découvrir leur valeur et tendances, de développer à leur propos l'esprit critique.

Le résultat est atteint si au bout de l'année, les participantes ont pris goût à la lecture des informations politiques et économiques des journaux ; si l'on a fait naître en elles l'intérêt pour les problèmes du monde qui les entoure et l'idée que ces problèmes les concernent ;

si l'on a suscité le besoin de se tenir au courant, d'être informé pour comprendre, juger, agir.

Au cours de la leçon d'introduction, le professeur expose l'objectif du séminaire, précise les diverses sources d'information dont on dispose, apporte journaux belges et étrangers de langue française donne les caractéristiques de chacun d'eux et les fait circuler parmi les élèves du séminaire pour permettre une prise de contact « matérielle » avec ces journaux. On constate que dans certains foyers le journal n'entre pas régulièrement et que, d'autre part, il faut se familiariser avec un journal pour prendre goût à sa lecture.

On répartit les charges : chaque participante s'engage à apporter tel journal ou revue, régulièrement au cours de l'année, et l'on constitue ainsi la bibliothèque du séminaire. Elle est complétée par des ouvrages généraux d'histoire contemporaine. (ex. « *Le Monde contemporain* » de la Collection d'Histoire L. Girard ; *L'Epoque contemporaine* de M. Crouzet dans l'*Histoire générale des civilisations*, etc...). On a aussi très souvent recours à la bibliothèque du séminaire de géographie économique.

Le nombre de sujets traités en une année est évidemment restreint, et le choix de ces sujets est fonction de l'actualité immédiate, de l'intérêt des élèves, des souhaits émis au cours des premières leçons.

En septembre 1965, « le problème grec » est le premier sujet traité. Pourquoi ce choix : parce qu'un voyage en Grèce avait eu lieu dans le courant de juillet, réunissant la plupart des élèves participant au séminaire ainsi que le professeur et que toutes avaient assisté « de visu » aux premières émeutes populaires d'Athènes. Derrière les émeutes, la crise gouvernementale et les critiques adressées à la monarchie, nous voulions découvrir la situation économique, sociale, politique du pays.

A partir des informations de la presse belge et surtout française (*Le Monde*, *L'Express*, *Le Nouvel Observateur* furent nos sources les plus importantes), nous avons remonté le cours du temps jusqu'à la guerre civile et nous avons débouché sur l'affrontement du monde occidental et du monde communiste au moment même où la guerre mondiale se terminait. A partir d'un événement en apparence limité dans le temps et l'espace, nous avons touché à un problème très général et parfaitement actuel.

Notre enquête n'a pas abouti à des conclusions définitives ; bien entendu, le « dossier grec » a été fermé, mais pas clôturé. Il en sera de même pour tous les autres sujets qui peuvent d'une année à l'autre être repris et poursuivis.

Plusieurs méthodes de travail collectif ont été envisagées et pratiquées :

— le professeur fait l'introduction historique (allant approximativement de 1945 à 1965) et donne ainsi le cadre général du problème

mis à l'étude. Une ou plusieurs élèves (cela dépend de l'importance de la matière) exposent le problème actuel en faisant le plus souvent référence directe à leur source d'information, en lisant des articles, en analysant des avis contradictoires, des interprétations divergentes. Les compagnes écoutent, prennent note, posent des questions, discutent, complètent par leurs informations personnelles, car toutes sont chargées de s'informer préalablement sur le sujet choisi.

La synthèse est consignée sur fiche.

- Après quelques mois de rodage, les élèves, elles-mêmes, à partir d'ouvrages de base, font l'introduction historique et ensuite l'exposé de la situation actuelle ; ce fut le procédé utilisé dans nos études consacrées au Vietnam, à l'Indonésie et aux relations Inde-Pakistan.
- Une troisième technique enfin permet de partir du vif de l'actualité et de remonter le cours des événements en répartissant les tâches entre diverses étudiantes (technique appliquée à l'étude du problème grec, décrit plus haut).

Parmi les sujets d'actualité citons :

- en novembre, les élections en Allemagne fédérale ;
- en décembre, la campagne électorale française ;
- en janvier, l'affaire Ben Barka — exemple le plus typique de question d'actualité traitée par les différents moyens d'information de masse ; les élèves s'y sont intéressées vivement.

Avec l'aide des journaux qui firent dans le courant de janvier et février de nombreuses mises au point avec rappel d'événements antérieurs, nous avons ensemble tenté de voir clair — (ce ne fut pas toujours possible) — dans cette affaire politico-policière où des intérêts importants semblent être en jeu.

Indépendamment de sujets précis de l'actualité étudiés en détail et pendant plusieurs leçons, à tour de rôle, chaque participante fait en début de séminaire le « reportage » politique de la semaine : elle rappelle les événements marquants des 8 jours écoulés que l'on consigne sur fiche (une fiche par rubrique, c'est-à-dire par pays généralement).

Au bout de quelques semaines, on voit se dessiner une évolution ; le problème sera peut-être intéressant à étudier en détail ou bien la question est « gelée » : on ne l'approfondira pas.

Ces notes furent particulièrement suivies pour l'étude des problèmes belges et elles furent le point de départ d'un séminaire consacré aux problèmes linguistiques et sociaux après les événements de Zwartberg ⁽¹⁾.

(1) Emeute sanglante provoquée par la menace de fermeture de charbonnages dans le Limbourg belge.

Etant donné l'intérêt et le succès de cette expérience, le séminaire est maintenu en 1966-1967.

M. VAN SLYPE-JAUQUET,
Professeur d'histoire à l'Ecole Normale Emile André.